

## le dossier

## « Le photojournalisme est la plus grande école d'empathie du monde »

**Contraintes budgétaires, concurrence accrue, défiance à l'égard de la presse... Comment le métier se réinvente-t-il ? Quatre photojournalistes ont croisé leur regard pour « Le Soir ».**

## ENTRETIEN

Le monde a besoin d'images comme de pain. Le photojournaliste en est le principal artisan. Leurs narrations visuelles rythment l'histoire contemporaine et gravent des traces indélébiles dans la mémoire collective. Leurs points communs se résument à quatre outils : un regard, un boîtier, des bottines. Et cette furieuse envie de partager des moments privilégiés de rencontres, au coin de la rue ou à l'autre bout de la planète. Le métier vit néanmoins des heures difficiles : contraintes budgétaires, concurrence accrue, défiance à l'égard de la presse... Comment se réinvente-t-il à l'heure du numérique, perdu à la fois comme espace de libertés et destructeur de valeurs ? Quelle est encore, aujourd'hui, la force de l'image ? *Le Soir* a réuni quatre figures du photojournalisme belge pour en parler : Marie Tihon, Caroline Thirion, Alexis Haulot et Roger Job. Tous diplômés de l'Ihecs (qui fête ses 60 ans en exposant les travaux de 60 photojournalistes issus de ses rangs), ils incarnent aussi des générations, des réalités et des parcours singuliers. Avec, néanmoins, un récit commun sur l'avenir et le rôle de la profession.

**Comment vous définissez-vous ? Photojournaliste ? Journaliste ? Photographe ?**

**Marie Tihon.** *J'insiste sur le terme photojournaliste. Le but, c'est de raconter des histoires, au plus proche de ce que je vois, sans mise en scène.*

**Caroline Thirion.** *Tout dépend de la démarche et du support. Une série peut être déclinée en tant qu'article, exposée... Dès lors*

*qu'on est capable de combiner photo et récit, on s'inscrit dans cette veine-là. Mais pour ne pas limiter, je préfère me définir comme photographe documentaire...*

**Alexis Haulot.** *Je suis un journaliste avec appareil photo. L'idée, c'est d'abord de ramener de l'info. Si en plus on peut l'habiller de manière esthétique, tant mieux. La priorité, c'est le sujet, pas la forme.*

**Roger Job.** *Je me définis exclusivement comme photojournaliste. Parce que je suis dépositaire et transmetteur d'histoires qui me sont confiées. Je me sens obligé de comprendre et de raconter. La dignité de notre métier vient du fait qu'on cherche à rendre le monde plus intelligible.*

**Quel est le dénominateur commun de vos démarches ?**

**R.J.** *Ce qui nous rassemble, c'est l'empathie. Cette capacité d'entrer dans des univers dans lesquels, sans appareil photo, tu ne serais jamais entré. D'y rester, d'infuser, de comprendre et cette volonté de restituer. Les gens ont un rapport affectif avec la photo (ils en ont tous dans leur GSM). Tu t'offres à eux, mais ils s'offrent aussi à toi. En fait, le photojournalisme est la plus grande école d'empathie du monde. La plus dure aussi.*

**M.T.** *Il faut être très intime avec le sujet, installer une relation de confiance. Il y a peu de métiers où c'est le cas. Du coup, humainement parlant, c'est aussi un défi. Pouvoir rapprocher des gens.*

**Comment gérer l'exigence de la rigueur journalistique et cette nécessaire proximité avec le sujet ?**

**M.T.** *Cela pose beaucoup de ques-*

*tions. C'est parfois compliqué de mettre de la distance tout en s'intégrant dans un milieu. Je pense qu'il faut être vrai, honnête.*

**A.H.** *Cela dépend de ce que tu promets aux gens que tu vas voir. Je pense que tu peux avoir un bon contact avec eux en leur disant « Je m'intéresse avec vous, j'ai envie de comprendre » sans leur dire non plus « J'adore ce que vous faites ».*

**R.T.** *L'objectivité, c'est une couillonnade, il faut juste être honnête. J'ai fait un reportage sur le FN. Je n'ai partagé aucune de leurs opinions, mais je n'ai pas jugé. J'ai compris les raisons qui les amenaient à penser aussi bêtement. Je n'ai rien promis.*

**C.T.** *Il y a une mise en relation. C'est comme dans la vie. À l'heure actuelle, il y a un côté entre soi, même dans les familles. On ose moins aborder des sujets qui fâchent, aller à la rencontre de gens qui n'ont pas la même idéologie.*

**R.T.** *Cela demande parfois de penser contre soi-même.*

**Ce besoin de proximité avec le sujet peut-il servir d'exemple pour la presse en général, dans un climat de défiance à son égard ?**

**A.H.** *Je ne suis pas donneur de leçons. Il y a 25.000 manières de faire du journalisme. Il y a le journalisme d'agence, où c'est du pur factuel. Il y en a plein d'autres. Mais sont-elles pour autant condamnables ? Je pense que la défiance par rapport au journalisme, souvent, vient du manque de connaissances des gens. Les journalistes se sont crus un peu omniscients et ont, parfois, manqué d'humilité.*

**R.J.** *Par essence, la photographie journalistique doit être proche*

*du terrain. Et beaucoup de journalistes ne sont plus de terrain. Ils sont entrés dans des classes supérieures. Et ne fréquentent*

*plus les gens qui ont les pieds dans la merde. En photo, l'es obligé d'avoir les pieds dedans. La plus belle définition de la photographie, c'est celle d'Henri Cartier-Bresson qui avait dit qu'un photographe, c'est un mec qui va à pied. Quand tu pratiques bien le métier, tu arrives à changer les perceptions. Les photojournalistes sont les meilleurs ambassadeurs de la presse.*

**Jusqu'où va cette démarche d'empathie ? Vous revenez sur**

**les lieux de reportages pour partager votre travail ?**

**M.T.** *C'est extrêmement important. Pour moi, c'est un échange, un partage. Je me sens toujours redevable auprès des gens.*

**R.T.** *En fait, il faut que ta logique humaine de responsabilité soit supérieure à la logique financière que le monde capitaliste t'oblige à suivre. Un jour, je couvrais la guerre au Liberia. Je prends la photo d'un mec. Là-bas, ils adorent la photo, ils ont l'esprit de Rambo. Ils prennent le*

*mec et le menacent de lui mettre une balle dans la tête. Je sais que j'ai une photo qui va faire Time Magazine. J'arrête direct. Je prends pas de photo. Ils lui ont juste foutu un coup de pied. Si je l'avais fait, j'aurais été un fils de pute. Ton sens de responsabilité doit être supérieur au pognon que tu peux te faire. Le médium était devenu l'instigateur de la réalité. ■*

Propos recueillis par

OLIVIER HELLIN (ST.), JEAN-MARIE WYNANTS, PHILIPPE LALOUX

## Marie Tihon

Fraîchement diplômée de l'Ihecs (2015), Marie Tihon, passionnée par la photo et la société turque, est désormais installée à Istanbul en tant que photojournaliste freelance. Elle a remporté le prix du jury du festival Visa pour l'image, à Perpignan, en 2016, pour son reportage à Téhéran sur « les visages de l'indépendance ». Elle a également décroché la bourse Vocatio, dédiée aux jeunes talents. Son travail traite de luttes sociales, de résilience et de migration.

## Caroline Thirion

Sortie en 2000 de l'Ihecs, elle a fait de la photo un choix de vie. Et du Congo, son coup de cœur absolu où, depuis 2002, elle livre de nombreux de reportages pour plusieurs titres de presse quotidienne et magazine, internationale et belge. Touche-à-tout, plurimédia, passionnée par l'humain et le « vécu », Caroline Thirion s'est aussi plongée dans l'univers des légionnaires, des orpailleurs illégaux guyanais ou des hooligans nationalistes de l'Est.

## Alexis Haulot

Fils d'un poète belge et d'une peintre russe (pays pour lequel il voue un attachement viscéral), Alexis Haulot (Ihecs, 1997) revendique une démarche photographique profondément ancrée dans le journalisme. Ses images accrochent le lecteur, tant par leur impact que par les histoires qu'elles racontent. Lauréat du prix de la presse Belfius, Alexis Haulot s'est forgé une réputation de portraitiste hors pair.

## Roger Job

Bourlingueur (son regard s'est perdu dans plus d'une centaine de pays), Roger Job (Ihecs, 1987) a publié ses reportages aux quatre coins de la planète, notamment via l'agence Gamma. Son style intensément humain, une approche profondément respectueuse et son obsession du temps long lui permettent d'aborder les thématiques sensibles, en zones de conflit, dans les régions en détresse ou dans les milieux véreux du foot. Son travail sur les pasteurs nomades du Turkana (Kenya) a été exposé au Musée de la photographie de Charleroi.

# contraintes « Les gens ne voient pas »

**De plus en plus de contraintes semblent peser sur votre métier, notamment budgétaires. La crise que traverse la presse, partout dans le monde, menace-telle le photojournalisme ?**

**A.H.** Quand tu sors de l'Ihecs, tu es plein d'idées. Tu veux faire du grand reportage toute ta vie. Et puis, sans perdre ton âme, tu es amené à réfléchir sur la manière de faire ton travail. Si tu ne fais que ce dont tu as envie, c'est clair que tu ne peux pas en vivre. Tu t'interroges aussi : dans quel système économique je tombe ? Certains m'ont demandé de travailler gratuitement...

**R.J.** Le mythe « allô, je t'envoie 45 jours là-bas », c'est fini.

**C.T.** Aujourd'hui, la logique s'est inversée. Tu prends l'initiative, tu vends après. Cela ressemble souvent à du marchandage. Mais cela donne aussi une plus grande liberté.

**R.J.** En fait, tu deviens autoentrepreneur. Tu dois faire ton autopromotion, du « self branding », la communication... Pour mon dernier livre, sur les pasteurs nomades au Kenya, j'ai passé un quart du

temps à faire de la photographie. Le reste, c'était pour faire en sorte de pouvoir en faire : envoyer des dossiers, réécrire 66 fois le projet en fonction des gens à qui je le proposais.

**M.T.** Aujourd'hui, je ne sais pas si je pourrais justifier un volume de revenus qui me permettra de conserver ma carte de presse auprès de l'AJP (Association des journalistes professionnels). Entre une publication dans Stern, qui paie bien, et une autre dans Vice, qui ne paie rien, ça fluctue. Je pense que je ne l'aurai pas. Or, en Turquie, où je travaille, il ne faut pas rigoler, il me la faut. Mais aujourd'hui, il n'y a de la place que pour celui qui accepte de produire au moindre coût.

**Les nouvelles technologies offrent-elles de nouveaux espaces de liberté ?**

**A.H.** Bien sûr. De nouveaux médias apparaissent, de nouvelles formes narratives...

**R.J.** La qualité du support, aussi. En revanche, le danger, c'est la tyrannie de l'imédiateté qui crée un appauvrissement de la pensée, de la créativité et même des rela-

tions humaines. Tout doit aller vite. On a beaucoup d'ennemis contre notre métier, mais le capitalisme en est sans doute le principal. On est dans un flux permanent d'images qui ne servent pas à raconter des choses, mais à vendre de la publicité. C'est de la pornographie.

**M.T.** Le souci, il faut être clair : le Web ne rapporte rien. Être payée 20 euros pour une photo de reportage, c'est exclu. Le Web a poussé la plupart des médias à revoir à la baisse leurs standards de qualité vis-à-vis de la photo. Un GSM, parfois, leur suffit.

**Les images sont facilement manipulables. Comment le photojournalisme fait face au phénomène des fake news ?**

**A.H.** Il y a un énorme travail à faire au niveau de l'éducation à l'image. C'est quoi une bonne photo ? Comment vérifier la source, les « métadonnées »... Les gens ne « voient » pas.

■

Propos recueillis par  
O.H. (ST.), P.H.L.X., J.M.W.Y

## L'EXPOSITION

### 60 anciens à l'affiche

L'Ihecs n'est pas une école de photo. En revanche, des cours de photographie sont organisés dans le cursus des étudiants en communication. Et ils suscitent des vocations. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre à l'espace architecture de la Cambre à la place Flagey où 60 anciens étudiants exposent leurs travaux : mode, portrait, art contemporain mais

aussi, bien sûr, photojournalisme. Dans ce domaine, outre nos quatre intervenants, Colin Delfosse, Pauline Beugnies, Mathieu Golinvaux, Cédric Gerbehaye et beaucoup d'autres montrent toute l'étendue d'un genre qui est loin d'avoir dit son dernier mot.

J.-M.W.

« 60 ans/60 photographes », jusqu'au 22 avril, du mercredi au dimanche de 11 à 18h, à la faculté d'architecture ULB - La Cambre, espace architecture, 19bis place Flagey, 1050 Ixelles. Entrée libre. Jeudi 22 mars, Wilfried Esteve donnera une conférence sur le thème de « l'entrepreneuriat en photojournalisme ».